

On a souvent besoin...

Qu'est-ce qu'un livre ? Une suite de petits signes. Rien de plus. C'est au lecteur à tirer lui-même les formes, les sentiments auxquels ces signes correspondent.

Anatole FRANCE

La lecture, est l'apothéose de l'écriture.

Alberto MANGUEL

Le désir d'écriture, à savoir la curiosité de soi-même et du monde, est en chacun, il suffit de le réveiller.

François BON

Chaque livre, n'importe lequel, est irremplaçable, chacun a un mot, une phrase, une idée qui attend son lecteur.

Leonardo PADURAL

Un livre n'est rien qu'un petit tas de feuilles sèches ou alors, une grande forme en mouvement.

Jean-Paul SARTRE

Un long voyage dans le train est toujours un bonheur. Les heures défilent à la vitesse des paysages, et puis il y a tant de choses à voir autour de soi... Les voyageurs qui arrivent et s'installent, d'autres qui se lèvent rassemblent leurs bagages pour quitter le wagon, je ne parle pas des conversations téléphoniques que les portables déversent à tous vents... et comme le voyage est programmé à l'avance on s'est choisi pour la circonstance un livre qui sera le compagnon du voyage s'inscrivant ainsi dans quelques instants de la biographie du lecteur (cf. Alberto Manguel). Depuis qu'il n'y a plus de compartiments, que les places sont disposées «en autobus» la proximité avec les autres voyageurs me semble moins grande, sauf pour ceux qui sont installés au milieu du wagon, là où se trouve le carré de sièges se faisant face et où ne peut empêcher les regards se croiser.

C'est dans ce lieu que se déroule la scène qui suit. Les quatre fauteuils sont occupés, on sort qui une revue, qui un livre. De temps en temps mes yeux quittent le livre, mon attention se porte sur le paysage, sans même les voir je devine les mouvements des alentours avant de se plonger à nouveau dans ma lecture.

Subitement le geste de mon voisin d'en face me surprend : il saisit le coin de la page de son livre ouvert entre le pouce et l'index, et le replie avant de refermer le livre puis de le glisser dans sa serviette. J'ai cru entendre le livre hurler de douleur et se plaindre de ce mauvais traitement. Bon, aurait-il préféré que l'auteur du geste, pour marquer sa page, y eut glissé le papier gras de l'emballage du «jambon-beurre» qu'il venait d'avaler ? Entre une page écornée et une page tachée de gras, n'est-ce pas choisir entre la peste et le choléra ?

Quant à moi, je pense automatiquement au temps passé avec les enfants apprenant les gestes qui respectent le livre. Je n'ai pu à ce moment m'empêcher de refermer ostensiblement mon livre non sans y avoir glissé un superbe marque-pages qui, lui, n'a pas blessé l'ouvrage.

Oui, ces petits objets rendent service au livre et au lecteur. Bon nombre d'entre eux sont de petites merveilles. J'en possède des centaines en grande partie grâce à ceux qui connaissent ce penchant. Ils sont une mine de renseignements divers sur les parutions mais aussi sur l'organisation de manifestations culturelles. Dernièrement une amie m'en a offert un lot de cinq concernant une manifestation intitulée «Les futurs de l'écrit». Cinq écrivains donnent un point de vue sur le livre, la lecture, l'écriture. Au dos de chaque marque-page est écrit ceci :

«La lecture n'est pas une activité neutre : elle met en jeu le lecteur et l'âme de relations complexes avec le texte. Mais, lorsque le livre est refermé, que devient le lecteur ? Est-il un simple glouton capable de digérer le suc des lettres ? Un bûcheron dont l'unique tâche serait de défricher le paysage littéraire ?»

Anne-Marie MISLIN, novembre 2007